

gagner un lac, la décharge duquel tombait dans une assez belle rivière, et laquelle me conduisit jusque dans le Mississipi. Là étant, j'appris par huit cabanes de Nadouecioux, que j'y rencontrai, que le Révérend Père Louis Hennepin, récollet, avec deux autres Français, avaient été volés et menés en esclaves penant (pendant ?) plus de trois cent lieues, par les Nadouecioux mêmes."

Duluth et Hennepin s'étaient quittés sur le champ de bataille de Seneff, en 1674. ils ne s'étaient probablement pas vus dans le Bas-Canada en 1678. car Hennepin se tenait avec La Salle ; ils allaient se rencontrer aux pays des Sioux, dans une situation assez étrange, pour ne pas dire dramatique. Comment cela était-il arrivé ?

La Salle rendu sur la rivière des Illinois en 1679, y avait élevé les forts Saint-Louis (*Starved Rock*) et Crève-cœur, celui-ci au lac Péoria, et il avait envoyé le Père Hennepin, avec Antoine Augelle dit le Picard Duguay, d'Amiens, et Michel Accault ou Acco, natif de Poitiers, ce dernier véritable chef de l'expédition, pour descendre jusqu'au Mississipi, ensuite remonter ce fleuve, en vue de reconnaître la contrée qu'il baigne dans sa partie supérieure.

Le Père Hennepin et ses deux Français, partis du fort Crève-cœur, sur la rivière des Illinois, le 12 février 1680, entrèrent, le 8 mars, dans le Mississipi, qu'ils remontèrent jusqu'à l'entrée de la rivière Wisconsin. C'est là que, le 11 avril, ils furent pris par les Sioux, qui les menèrent au saut Saint-Antoine et ensuite à un lac (Buade) dans le pays des Issanti, tribu à laquelle appartenaient leurs ravis-seurs. De ce point, la nouvelle de leur capture parvint au sieur Duluth. Il y avait alors environ deux mois qu'ils étaient en cet endroit et les chasseurs les amenaient avec eux dans leurs courses, vers la fin de juin, lorsque Duluth apparut comme un ange libérateur. Laissons parler ce dernier : "La nouvelle me surprit si fort que, sans hésiter, je laissai deux Français avec les huit cabanes de Sauvages, aussi bien que les marchandises que j'avais pour faire des présents, et pris un des dits Sauvages, à qui je fis des présents, pour me conduire avec mon interprète, et deux Français, où était le dit Révérend Père Louis, et comme il y avait bien quatre-vingt-lieues, je marchai en canot deux jours et deux nuits et, le lendemain, à dix heures du matin, je le rencontrai avec environ mille ou onze cents âmes. Le peu de cas qu'on faisait du dit Révérend Père me fâcha : ce que je leur fis connaître, en leur disant que c'était mon frère, et je le fis mettre dans mon canot pour venir avec moi dans les villages des Nadouecioux, où je l'amenai."

Voyez avec quelle promptitude Duluth se porte au secours de ses compatriotes et comme il agit en maître pour les réclamer et les